

REPOSES

Saint Jean-François Régis et le Canada. (II, III, 166.)—Dans certains endroits on a pris, je crois, l'un pour l'autre deux Jésuites fort distingués, tous deux grands missionnaires et véritables convertisseurs d'âmes, saint Jean-François Régis et le père F. X. Duplessis.

Celui-ci, né à Québec en 1694, fit ses études au collège des Jésuites de cette ville et entra au mois de janvier 1717 au noviciat des Jésuites à Paris.

Le R. P. Duplessis, un des plus illustres missionnaires du dix-huitième siècle, était la terreur des hérétiques jansénistes qu'il combattait avec une force incroyable et des succès tout-à-fait prodigieux. Pour comprendre tout le bien que ce bon père a fait en France par le moyen des missions, il faut lire ses admirables lettres écrites à ses sœurs, religieuses à l'Hôtel-Dieu de Québec (LETTRES DU PÈRE DUPLESSIS PUBLIÉES PAR J.-EDMOND ROY.

Comme il était né au Canada ses compagnons et ses adeptes étaient appelés CANADIENS. C'est ce qu'il écrivait lui-même de Tours à ses deux sœurs, les mères Sainte-Hélène et de l'Enfant-Jésus, le 25 avril 1725 : "Ceux qui se déclaraient ouvertement pour l'Eglise, on les appelait Canadiens".

Le R. P. Duplessis par son zèle à travailler à la conversion des âmes mérita d'être surnommé le FRANÇOIS RÉGIS DU NORD DE LA FRANCE.

C'est ce qui a probablement fait confondre saint François Régis et le R. P. Duplessis.

Saint François Régis désira ardemment de venir au Canada, mais son désir ne se réalisa jamais. Dieu se contenta de la bonne volonté de son saint serviteur.

RACINE

—Voyez la VIE DE SAINT JEAN-FRANÇOIS RÉGIS par Daurignac, aux pages 119, 134, 272. On y voit deux lettres du saint à son supérieur lui demandant de le laisser passer dans la Nouvelle-France.

L.-A. DEROME

Graveurs Canadiens. (II, IV, 167.)—Un "Psautier de David, etc" imprimé à Montréal en 1782 par Fleury Mesplet, contient de petites gravures sur bois, que l'on dit être les premières faites au Canada. Vers 1817, un nommé Ledroit gravait un portrait de J.-F. Perrault, qui n'est pas à dédaigner. L. Stevens, après avoir gravé, dit-on, un portrait de Craig, en a aussi gravé un du duc de Kent, qui figure dans le "Mason's manual", publié à Québec, en 1818 (Gagnon, No 3510.) T. G. Preston, de Montréal, y gravait de la musique en 1821 (Gagnon, No. 1779). J. Jones, de Québec, a signé quelques belles gravures vers 1830, entre autres deux EX-LIBRIS pour Samuel Wright. Mais celui que nous pouvons désigner comme